

Conférence Mme Fortin

Nuit romane 2010 à La Croix-Comtesse

I. La situation du village

La Croix-Comtesse, est un petit village de 250 habitants, il est situé :

- A quelques kilomètres de la limite du département des Deux-Sèvres,
- A peu près à mi-chemin entre : Surgères à l'Ouest et Saint-Jean d'Angély au Sud
- A peu près à égale distance de Niort et de Melle
- Dans le canton de Loulay, à la rencontre de trois provinces :
 - L'Aunis,
 - La Saintonge
 - Le Poitou.

II. Le pays des Crucicomtessins

Nous sommes dans le territoire des Crucicomtessins, nom des habitants de ce village de La Croix-Comtesse dont le toponyme est probablement à mettre en lien avec sa situation de carrefour de chemins médiévaux dès l'origine : un carrefour marqué par une croix à l'époque médiévale.

Le village doit sans doute la deuxième partie de son nom à la Comtesse Aélis, comtesse d'Eu, qui aimait séjourner au XIII^{ème} siècle, dans ses domaines de Villeneuve-la-Comtesse et de La Croix-Comtesse.

III. Des traces d'occupation ancienne sur le territoire de La Croix-Comtesse

Des traces d'implantation ancienne sont décelables sur le territoire de La Croix-Comtesse :

- La présence de nombreux sarcophages découverts dans le sol autour de l'église témoigne de la fixation d'un habitat à l'époque mérovingienne, du V^{ème} au VIII^{ème} siècle
- Sans doute une occupation gallo-romaine puisque les mots gallo-romains « Villa », désignant un grand domaine, « Domus » appliqué à une maison continuent à être utilisés dans les textes au XIII^{ème} siècle pour évoquer des bâtiments construits ultérieurement
 - ✓ Les traces d'une motte castrale sont toujours visibles aujourd'hui à l'Est de l'église, on peut encore : Y repérer l'empreinte des fossés limitant la haute cour sur laquelle s'élevait probablement un donjon en bois... aujourd'hui disparu, compte tenu de la nature périssable du matériau
 - ✓ Discerner partiellement la trace d'un second fossé limitant une seconde cour, la basse-cour, qui semble revivre aujourd'hui sous la forme de la Rue des Doves, de la Rue de l'Amitié et de la Rue dans lesquelles se love le village actuel
- Cette motte structure le village d'aujourd'hui et le territoire communal est le résultat du démembrement partiel des terres cultivées par les premiers habitants.
- Ce système défensif de première génération, nécessairement fragile, compte tenu de la légèreté et du caractère éphémère des matériaux de terre et de bois, fut remplacé par une maison forte en pierre, plus apte à faire face au nouvel art de la guerre : cette maison forte fut l'objet d'une magnifique restauration.

IV. Les premières manifestations de la vie religieuse

Les premières manifestations de la vie religieuse sont liées à l'apparition des paroisses dans la baillie de Chizé dont La Croix-Comtesse fait partie : le pays appartient alors au domaine des Comtes de Poitou- Ducs d'Aquitaine, en résidence tantôt à Chizé, tantôt à Saint-Jean d'Angély, ces seigneurs :

- Sont à l'origine de la fondation de nombreux prieurés et abbayes dans la région :
 - ✓ Abbayes de Saint-Séverin et de Saint-Jean d'Angély par exemple
 - ✓ Prieurés de Doeuil sur-le-Mignon, Availles-sur-Chizé, Villiers-sur-Chizé...
- Vont accorder de nombreuses donations de terres, bois, moulins... pour le Salut de leur âme.

Le mouvement de donation est lié à la christianisation des campagnes ; il va entraîner l'édification des églises tout en contribuant à la fondation des paroisses :

- Saint-Etienne la Cigogne, l'église romane voisine, classée monument Historique en 1914
- Doeuil-sur-le-Mignon, voisine également, inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1935
- Belleville...

V. L'influence des moines

Du Xème au XIIème siècle, les moines vont participer à la mise en valeur de la région car :

- Ils entament de grandes opérations de défrichement : les lisières de la forêt reculent et la surface cultivable s'accroît
 - Ils initient les habitants à la culture des terres en développant des techniques agricoles plus adaptées
- ⇒ Les hommes s'enracinent : l'habitat se fixe
- ⇒ Le défrichement constitue une des conditions d'émergence du village.

VI. L'encadrement religieux à La Croix-Comtesse

A La Croix-Comtesse, l'encadrement religieux est matérialisé par :

- L'église
 - Le cimetière qui s'étendait le long de la partie Nord de cet édifice « depuis des temps immémoriaux » disent les textes
 - ✓ Sous la partie recouverte de pelouse
 - ✓ Sous la route car l'ancien chemin passait plus au Nord : il est probable que ce cimetière ait été antérieur à la construction de l'église puisque des sarcophages ont été retrouvés tout autour de l'édifice
- ⇒ On peut penser que l'église a été édifiée au-dessus du cimetière, ce qui n'est pas une pratique isolée.

VII. Présentation générale de l'église

- L'église fut édifée au XIIème siècle sur la partie haute du village
- Elle est placée sous le vocable de saint Révérend, prêtre évangéliste du IVème siècle qui combattit l'hérésie en prêchant sur le mystère de la Sainte Trinité. Saint Révérend est considéré comme le second patron de Saint-Jean d'Angély
- Au Moyen Age, l'église relève du diocèse de Saintes.

VIII. Les violences de l'histoire

L'église fondée au XIIème siècle était entièrement de style roman à l'origine mais elle va subir des mutilations graves lors des deux conflits majeurs qui affectèrent notre région :

- La Guerre de Cent Ans
- Les Guerres de Religion.

IX. Le premier conflit : la Guerre de Cent Ans

Le premier conflit trouve une première origine dans le mariage d'Aliénor d'Aquitaine, ancienne épouse du Roi de France Louis VII Le Jeune, avec Henri II Plantagenêt, qui devint roi d'Angleterre en 1154 : ce fut le début des guerres franco-anglaises que l'on appela « Guerre de Cent Ans » mais qui dura bien au-delà, avec des périodes de répit cependant, puisque les échauffourées ne s'achevèrent qu'en 1453 avec la bataille de Castillon

- La Saintonge subit alors un sort dramatique de brutalités, dévastations, pillages...
- La Croix-Comtesse se trouva dans une position défavorable car sur une terre de passage, la région de Saint-Jean d'Angély formait la limite entre :
 - ✓ L'Aquitaine, possession d'Aliénor, au Sud
 - ✓ L'Anjou appartenant à Henri II Plantagenêt, au Nord
- La région de Saint-Jean d'Angély se trouvait placée sur la route des armées royales qui descendaient vers le Midi
- Elle fut dès lors la proie de l'insécurité lors de conflits : constamment traversée, pillée, reprise, libérée, saccagée...
- Elle fut tiraillée entre la France et l'Angleterre au hasard des intrigues, décès, querelles... : elle fut tantôt française, tantôt anglaise.
- Les guerres ininterrompues désolèrent la région
- Les églises furent particulièrement frappées car elles constituaient des postes de vigie de tout premier ordre.

X. Le second conflit : les Guerres de Religion

Au XVIème siècle, la France va connaître de nouveaux désordres d'origine religieuse. Huit guerres de religion, séparées par des trêves ou des périodes de paix, se déroulèrent dans notre pays de 1562 à 1598, suite à l'introduction en France de la religion « prétendue réformée » au XVIème siècle

- La Saintonge eut, avec le Languedoc, le triste privilège de concentrer sur son sol la plus grande partie des hostilités
- La Saintonge devint terre d'asile pour les dissidents car difficile d'accès, étant autrefois formée d'îles et de marais

- Les villes voisines de La Rochelle, Cognac et Saint-Jean d'Angély furent les plus importants centres de rassemblement des calvinistes, donc des places fortes protestantes
- La Saintonge allait servir de champ de bataille : la province fut mise à feu et à sang
- Ce fut la principale période de destruction des églises et des abbayes :
 - ✓ L'abbaye de Saint-Séverin fut pillée et incendiée en 1568
 - ✓ L'abbaye de Saint-Jean d'Angély fut entièrement rasée en 1562 et 1568
 - ✓ L'église de Doeuil-sur-le-Mignon fut en partie mutilée
 - ✓ Celle de Saint-Etienne-la-Cigogne fut à moitié détruite
 - ✓ Et La Croix-Comtesse connut aussi son lot de désolations...

XI. Les mutilations pendant les conflits

L'église de La Croix-Comtesse est désignée par les historiens d'art comme une « église rôtie » car, de tous les édifices religieux de Saintonge qui subirent les atteintes du feu- c'est-à-dire presque tous- aucun ne porte des stigmates aussi apparents, nombreux, évidents :

- Les pierres sont craquelées, plus ou moins déchiquetées, boursouflées, écaillées
- Les angles vifs ont disparu, rongés par le feu : l'appareillage en pierre est ondé, comme gaufré
- La construction exhale encore les couleurs de l'incendie : des tons de rose plus ou moins soutenus, indéfinissables, résultant de la longue exposition du calcaire à l'action du feu, laissant supposer que l'église fut la proie de flammes gigantesques

Tout le chevet que vous voyez aujourd'hui se dresser fièrement devant vous fut calciné, rubéfié dans toutes ses composantes, de la base au pignon, révélant :

- Des fenêtres et des colonnettes plus ou moins informes
- Des contreforts sans rôle structurel car constitués d'un amas de pierres éclatées sous l'effet de l'incendie

La nef romane s'effondra, entraînant le clocher.

XII. Des restaurations impérieuses

Une restauration drastique et impérieuse s'imposa vite car :

- Après avoir été détériorés par le feu, les parements gelèrent puis commencèrent à se déliter, menaçant ruine
- Le blocage entre les deux parements intérieur et extérieur du mur avait été dissous, brûlé, puis lessivé par les pluies : il n'assurait plus sa fonction de cohésion
- Les contreforts désagrégés par l'incendie ne remplissaient plus leur rôle de soutien.

En septembre 1986, l'ancien Maire, Pierre Brisseau, et son Conseil Municipal décidèrent de restaurer « l'église rôtie » qui menaçait ruine bien qu'elle ne soit ni classée, ni inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques... une décision courageuse qui montre l'attachement de ce petit village à son patrimoine.

Des travaux de mise hors péril commencèrent à être exécutés dès 1989 dans la partie Est romane :

- Remaniement des maçonneries avec une pierre neuve semblable à la pierre d'origine.
- Réfection du blocage entre les deux parements
- Restauration des contreforts.

Le chevet d'aujourd'hui :

Mutilations et remaniements n'ont pas altéré le caractère roman d'origine de ce chevet plat, encadré par des contreforts plats :

- Comme au XIIème siècle, il est éclairé par une haute fenêtre en plein cintre, encadrée d'élégantes colonnettes, dont la voussure repose sur les abaques des chapiteaux et se poursuit en cordon sur toute la surface du mur plat, jusqu'aux contreforts, dans une animation du mur d'esprit roman

Le décor sobre de la fenêtre est complété par :

- Des chapiteaux portant des traces d'entrelacs et d'animaux
- Une archivolt décorée de demi-besants d'origine orientale : le besant était une monnaie d'or ou d'argent utilisée à Byzance au temps des Croisades.

⇒ Le ciseau du sculpteur en fit un ornement roman très répandu après la première Croisade, soit après 1099, sous forme de disques ou de demi-disques, en général placés sur un bandeau ou une archivolt...

La face Nord

L'édifice est composé de deux parties principales :

- Une partie romane à l'Est
- Une nef à l'Ouest :
 - ✓ Abattue lors des violents conflits du passé
 - ✓ Remplacée par une construction du XVème-XVIème siècle, ne présentant pas de caractère particulier.

Ces deux parties sont séparées par un haut mur transversal dont le pignon percé de trois ouvertures, accueille une cloche : ce campanile à trois baies domine toute la région.

La partie romane à l'Est :

Derrière le mur-pignon, se succèdent à nouveau deux parties :

- Le chevet, à l'Est
- Un bloc central, placé entre la nouvelle nef du XVème-XVIème siècle et le chevet :
 - ✓ Epaulé par des contreforts plats placés aux angles
 - ✓ Amputé d'une partie de sa hauteur lors de la restauration de 1994

Cette partie centrale correspond à la souche de l'ancien clocher du premier édifice entièrement roman, détruit lors des conflits ayant marqué la région du XIIIème siècle au XVIème siècle.

Le chevet du côté Nord :

- La partie Est du chevet, au-delà de l'ancienne souche du clocher, est composée de deux travées :
 - ✓ Flanquées de contreforts plats
 - ✓ Percées de fenêtres encadrées de colonnettes surmontées de chapiteaux très mutilés... dont le décor a disparu dans les flammes.
- Le décor sobre de cette face Nord du chevet est complété par :
 - ✓ Une archivolte à pointes de diamant : les cristaux de la pierre dans les anfractuosités et sur les arêtes captaient la lumière et, en la réfractant, animaient le mur en pierre
 - ✓ Une corniche soutenue par des modillons en bec de flûte, refaits en 1994.
- Comme dans la partie Est, la restauration s'applique aux parements, contreforts et blocage.

La pose d'une nouvelle couverture en tuiles « tiges de botte » entraîna la diminution de la surélévation au-dessus de la corniche.

Pour la qualité de la restauration et la mise en valeur de son patrimoine, à l'instigation de son Maire, Jacques Roux, et du Conseil Municipal, la commune se vit attribuer un diplôme national et un prix de 10 000F en 1994, par la Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France : SPPEF.

La façade Occidentale

La façade occidentale est structurée en deux niveaux matérialisés par deux ouvertures disposées sur un axe central :

- Au niveau supérieur s'ouvre une petite fenêtre en plein cintre
- Au premier niveau, une porte présente des éléments de décor s'apparentant à l'époque gothique :
 - ✓ Moulures reposant sur des bases prismatiques fines et anguleuses
 - ✓ Arc en accolade horizontale couronnant la porte : ce type d'arc en accolade commence à être employé à la fin du XIV^{ème} siècle pour orner les faces extérieures des linteaux et prendra de l'extension au début du XVI^{ème} siècle.

Le décor de la façade, même sobre, semble avoir été mutilé par un marteau malveillant, sans doute à l'époque de la Terreur (1792 et 1794), probablement en raison des symboles religieux figurant :

- Dans l'élément flamboyant au sommet de l'accolade : par analogie avec d'autres édifices religieux portant ce type d'arc, on peut penser qu'il s'agissait d'une croix... ce qui était en cohérence avec le nom de la localité et le second nom de l'église : »Sainte-Croix «

Dans l'élan iconoclaste, les autres motifs flamboyants, dont on distingue la trace sur les courbures de l'arc, disparurent sous l'action de l'outil dévastateur

- Sans doute la plaque disposée à une place de choix, sur l'axe de la composition et au-dessus de la porte, portait-elle aussi des représentations insupportables aux Révolutionnaires puisqu'elle semble avoir été également martelée...

L'intérieur de l'église

L'église se compose :

- D'une nef unique
- D'un carré sous clocher délimité par quatre piliers
- D'un chœur :
 - ✓ Comportant deux travées
 - ✓ Terminé par un chevet

La nef :

La nef, blanche et dénuée d'ornements :

- N'est agrémentée que par l'installation d'un bénitier de l'époque Renaissance, possédant un délicat décor de godrons composé de saillants et de creux
- N'est réchauffée, dans cette froide blancheur, que par la présence d'une charpente en bois remise en place après les Guerres de Religion.

La travée sous clocher :

La travée sous clocher communique avec la nef et la partie Est par des arcades brisées à deux rouleaux retombant sur une partie des colonnes engagées composant les quatre piles.

- Elle était probablement surmontée d'une coupole sur pendentifs : des sortes de triangles placés à la base de la coupole qui permettaient de passer du plan carré de la travée au cercle de la coupole.
 - Au-dessus de la coupole, se dressait le clocher.
- ⇒ Les piles étaient massives car elles devaient supporter ce poids ajouté, ce qui est encore visible au haut et massif piédestal, reste de la construction primitive
- ⇒ Elles étaient complexes car chacune des colonnes ou chacun des supports recevait un arc déterminé ;
- ✓ L'arcade délimitant la travée
 - ✓ Le double rouleau de l'arcade
 - ✓ Ou le pendentif.

Côté Nord Est, on distingue une colonne lancée dans le vide, qui n'a plus de fonction aujourd'hui mais dont la vocation structurelle était probablement de soutenir le pendentif Nord Est.

Le chœur :

- Le chœur est composé de deux travées :
 - ✓ Scandées à l'intérieur par des colonnes uniques
 - ✓ Marquées à l'extérieur par des contreforts.
- Les murs :

- ✓ Sont recouverts d'un enduit plâtré exécuté au XIX^{ème} siècle portant la trace d'un faux appareil en pierre matérialisé par un quadrillage de faux joints
- ✓ Portent encore la trace des violences du passé : ils accusent un léger déversement vers l'extérieur entraîné :
 - ❖ Par la pression importante de l'ancienne voûte
 - ❖ Par l'absence de la fonction de soutien des contreforts qui, envahis par une végétation abondante à l'extérieur, n'étaient plus étanches car composés d'une maçonnerie désagrégée, ruinée par le feu.

⇒ Ils ne remplissaient plus leur rôle de buttée, de renvoi des charges et des poussées de la voûte du chœur.

Le danger représenté par un possible effondrement de la voûte impliqua :

- ✓ La restauration de tous les contreforts des faces Nord, Sud et Est du chœur en 1993 et 1994
 - ✓ La restauration de l'ensemble de la voûte entreprise dès 1990 et 1991 après la chute d'un bloc d'une vingtaine de kilos d'une hauteur de 11 mètres.
- Le chœur est éclairé par des fenêtres largement ébrasées : la partie inférieure de l'ébrasement, composée de courts ressauts, forme des petites marches permettant de se tenir debout pour utiliser ces fenêtres comme des meurtrières. Les fenêtres ont été dotées de nouveaux vitraux à la fin du XX^{ème} siècle, réalisés par l'Atelier Moreau-Genêt car les précédents étaient devenus insuffisants pour arrêter les eaux de ruissellement.

⇒ L'humidité latente était un facteur de dégradation des murs.

- Ces vitraux, d'une esthétique un peu austère, sur fond de grisaille, présentent :
- ✓ Des entrelacs à l'Est
 - ✓ Des losanges au Nord et au Sud.

Ils ont été inaugurés le 14 septembre 1994, deux jours avant la Sainte-Croix : un symbole... et trois jours après la réaffectation de l'église au culte... faisant suite à une fermeture de l'église pendant vingt-cinq ans.

Le programme sculpté des chapiteaux de la travée sous clocher

Le décor sculpté des chapiteaux de la travée sous clocher présente des éléments variés :

- Chapiteaux simples ornés
 - ✓ De feuilles stylisées dont celle de l'angle possède une pointe recourbée en Crosse
 - ✓ De boules symbolisant l'unité de l'Eglise
- Deux éléments possédant un sens spirituel lié à la place privilégiée qu'ils occupent : à l'entrée du chœur.

Le bélier :

La figure animalière placée sur le chapiteau Sud à l'entrée du chœur peut sans doute être identifiée comme un bélier grâce à ses puissantes cornes.

- Le bélier tient, dans les sociétés pastorales, un rôle aussi important que la brebis : dès le Vème siècle, l'Antiquité en fait l'animal emblématique du Dieu Hermès qui le porte sur ses épaules
 - ⇒ Cette image deviendra, pour les chrétiens, celle du Bon Pasteur, assimilée à celle du Christ-berger qui rassemble, protège, guide le troupeau des fidèles et ramène la brebis égarée
 - ⇒ La figure animale apparaît alors comme un instrument efficace de l'éducation spirituelle du chrétien : son image parlante constitue un excellent vecteur pour enseigner la doctrine de l'Eglise et faire le lien entre le Monde d'Ici-bas et le Monde Céleste.
- Comme la brebis, le bélier est l'animal du sacrifice : un épisode de la Genèse le présente comme un substitut d'Isaac qu'Abraham offrit en holocauste à la place de son fils Isaac
 - ⇒ C'est un animal voué à l'immolation : incarnant le chef du troupeau-figure du Christ, il se transforme en bélier-émissaire chargé des péchés du Monde : il devient le symbole du Christ rachetant par son sacrifice les péchés des hommes
 - ⇒ Il s'impose comme une variante de l'Agneau de Dieu qui, à l'entrée du sanctuaire, a plus encore valeur de symbole.

Le vase sacré

Sur le chapiteau Nord, en face, à l'entrée du chœur, figure une représentation d'un récipient pansu, muni d'une anse, rétréci au collet et se terminant par un bec évasé... C'est la place choisie pour présenter ce vase sacré, à l'orée du chœur, qui lui donne sa valeur de symbole eucharistique : l'Eucharistie est un sacrement essentiel du christianisme qui commémore et perpétue le sacrifice du Christ

- ⇒ Le vase sacré devient la preuve de la transsubstantiation, soit le changement de toute la substance du pain et du vin en toute la substance du corps et du sang de Jésus-Christ
- ⇒ Ce vase-calice contient la boisson de la vie éternelle : l'âme du croyant se ressource à ce breuvage d'éternité.

Grâce au rappel réitéré du sacrifice divin, la conscience de l'instauration du Royaume de Dieu sur la Terre devient possible, le Salut envisageable.

Le programme sculpté des chapiteaux du chœur

Et il est un lieu dans l'église où le sacrifice du Christ est sans cesse réitéré : c'est l'autel, placé au centre du sanctuaire, ce qui explique la présence de nouveaux thèmes liés à la Rédemption, autour de l'autel.

« Jean qui rit et Jean qui pleure »

Sur le dernier chapiteau Sud, deux têtes s'opposent :

- Une grimaçante, roulant de gros yeux et arborant une denture agressive
 - Une souriante et apaisée
- ⇒ La tradition a attribué ces visages à « Jean qui pleure et Jean qui rit », soit une forme laïque de l'humanité où les images sont l'expression symbolique d'une conception du monde profondément ancrée dans l'âme humaine fondée :
- ✓ Sur le combat des ténèbres et de la Lumière
 - ✓ Sur l'opposition entre le Bien et le Mal.

Mais, compte tenu de l'emplacement de ce thème, il faut sans doute y voir une portée plus sacrée que l'on pourrait associer à l'Évangile de Jésus-Christ selon Saint-Luc.

Le Bien et le Mal

Thèmes et chapiteaux continuent à être associés par paire sur le mur plat de l'abside, en s'opposant cependant de chaque côté de la fenêtre d'axe :

- Démon du côté Sud
- Fleur de Lys du côté Nord.

Le Démon :

On reconnaît ici une créature du Démon à ses cheveux hirsutes, à ses narines épaisses, à ses dents acérées, à son expression agressive, à ses yeux énormes, à ses oreilles démesurées, à ses proportions disharmonieuses, de mauvais augure... : il représente la Tentation et concentre les forces du Mal dans son faciès démoniaque.

La Fleur de Lys :

Au contraire, la Fleur de Lys porte plusieurs symboles sacrés

- Symbole de la Trinité chrétienne avec ses trois pétales rappelant le combat de saint Révérend, le patron de l'Église, contre l'hérésie païenne en prêchant la Sainte Trinité
- Symbole de pureté et de chasteté par sa couleur blanche, qui en fera la fleur mariale dédiée à la Vierge Marie.

Le lys des vallées était souvent mis en rapport avec l'Arbre de Vie planté au Paradis

⇒ Il constituait une promesse d'immortalité et de Salut.

La proximité des deux thèmes permet d'envisager la Rédemption ... pour peu que l'âme humaine sache résister à la Tentation.